

dissipated by Mr. McDougall's own conduct and explanations when he once got into the Territory. Hon. gentlemen opposite would allow him to say that one of his objects in going to Fort Garry was to get information for the use of the Government, and for his own use when he returned. He had no written instructions, and was not to do any particular thing, but was left to his own guidance to collect such information as would be likely to be valuable to government. He must say that Governor McTavish had met him in the most friendly way, and had placed in his hand the records of the old Council of that country, and these he had studied for two days. He procured and brought home for the use of the Minister of Justice a copy of the laws as they existed in that Territory, that Government might know the laws to which the people were accustomed. He also obtained a list of names of old councillors, so that Government might know in making appointments how to select men of experience in whom confidence had been reposed already. He discharged his trust faithfully and honourably, and did all any man could to quiet the difficulties. He met McDougall in the open prairie, when a cold north-east wind was blowing. Fortunately he (Mr. Howe) was travelling with the wind on his back, but the hon. member for North Lanark had the wind in his face—as with his family of children he travelled—he had to face the storm.

A Member—It has been in his face ever since. (A laugh.)

Hon. Mr. Howe—If hon. gentlemen had been on the open prairie that bitter morning, he thought they would not have been exceedingly anxious to hold communication with any one; and when there were women and children concerned, it would have been barbarous to have stopped the cavalcade. Therefore, they merely exchanged a few greetings and passed on. Now, looking back at all that he had done, he was not conscious that they could have made it much better if they had stopped for an hour or two and held consultation. He could merely have made a few general observations about the rumors he had heard, and the last he knew was that a council was to be summoned to prepare an address of welcome to Mr. McDougall on his arrival. Therefore he passed on,

l'intention de M. McDougall; en quittant Winnipeg, il était persuadé que cette attitude prévaudrait parmi la population. Comment pouvait-il (M. Howe) transmettre à M. McDougall d'autres renseignements que les rumeurs générales, les rapports et les plaintes qui lui étaient parvenus et qui, croyait-il, se dissiperaient très rapidement, dès l'arrivée de ce dernier dans le Territoire, grâce à ses démarches et à ses explications. Les honorables députés de l'Opposition lui permettraient de dire que l'un des objectifs qu'il poursuivait en allant à Fort Garry était de recueillir des renseignements pour le gouvernement et pour lui-même. Aucune instruction écrite ne lui avait été donnée, ni aucune directive particulière; on lui avait laissé le soin de recueillir tous les renseignements qu'il jugerait utiles pour le Gouvernement. Il doit ajouter que le gouverneur McTavish l'avait accueilli très amicalement et lui avait remis les dossiers de l'ancien Conseil du pays, documents qu'il (M. Howe) avait étudiés pendant deux jours. Il avait obtenu une copie des lois en vigueur dans ce Territoire et l'avait rapporté au ministre de la Justice afin que gouvernement soit au courant de la législation à laquelle cette population était habituée. Il avait également obtenu une liste des noms des anciens conseillers, afin que le gouvernement puisse choisir, au moment des nominations, des hommes d'expérience ayant déjà assumé des responsabilités dans le passé. Il avait placé sa confiance honorablement et en toute bonne foi, et fait tout ce qu'un homme pouvait faire pour apaiser les esprits. Il rencontra M. McDougall en pleine prairie alors que soufflait un vent glacé du nord-est. Heureusement, il (M. Howe) voyageait avec le vent dans le dos, tandis que l'honorable représentant de Lanark-Nord avait le visage en plein vent et, bien qu'il voyageât avec sa famille, était obligé d'affronter la tempête.

Un député—Il n'a pas cessé de l'affronter depuis lors. (Rires.)

L'honorable M. Howe—Si ces honorables messieurs s'étaient trouvés en pleine prairie et dans la tempête ce matin-là, aucun d'eux n'aurait cherché à tenir une conversation avec qui que ce soit; et si des femmes et des enfants s'étaient trouvés là, il aurait été cruel d'arrêter la marche du convoi. C'est la raison pour laquelle ils n'ont fait qu'échanger quelques salutations et ont continué leur voyage. et maintenant, en repensant à tout ce qui s'est passé, il ne croit pas qu'en s'arrêtant pour tenir une consultation d'une ou deux heures, il aurait pu changer la situation. Il n'aurait pu changer la situation. Il n'aurait pu que communiquer quelques observations générales sur des rumeurs qu'il avait entendues et faire savoir qu'aux dernières nouvelles, un Conseil devait